



SAUCE
CORREZE
TOMATE
★ LIBRE ★

Colophon:
dkjgskdjgqs
sqdgjsdwljfq
dfjqgsdljgvds
dwxglfvjhsdGVCBLMKHGS
<DWFKLKJ<BVCN<
<LXVCB<SJLXF
<wflxvb<dwljxv



« L'homme, créant le temps, non seulement construit des perspectives en deçà et au delà de ses intervalles de réaction, mais, bien plus, il ne vit que fort peu dans l'instant même.¹ » L'instant est un pan suspendu dans le temps, une lettre écrite en son moment. S'asseoir, attendre, réfléchir, se reposer, rester, se taire un instant, c'est faire silence intérieurement et extérieurement. Là on se pose, on écoute, on observe. On donne au calme sa place pour entendre l'opposé, ce qui nous attend dans cet infime espace de temps. À chaque instant, à tout instant, à tous (les) instants, il faut vivre le moment, lors d'un instant crucial d'une prise de vue photographique ou de l'instant fatal quand les gouttes de pluie sèchent sur les mots d'un carnet. Il faut prendre rendez-vous avec ce qu'on recherchait, quitte à trouver l'inattendu. L'instant révèle les choses, les émotions les plus enfouies, les sons les plus inouïs. C'est traverser l'intervalle des mondes. On piste dans la pénombre et on espère vivre le moment présent.

1 VALÉRY, Paul. *Variété III*, Collection Blanche. Gallimard, 1936, p. 208.





Le travail de Marion est attentif, en tout cas dans sa méthode de recherche. Parti avec elle et Pierre dans la forêt pour nos recherches respectives, j'ai pu assister à chaque captation sonore. Cette expérience fut un véritable exercice d'observation dont j'en fais ici le portrait. L'exercice d'observation est un moyen utilisé pour renouer avec l'autre, pour être attentif à son écoute, mais aussi à la nôtre. Dans son ouvrage *Exercices d'observation*, Nicolas Nova présente en toute simplicité ce qui en découle. Nicolas Nova, enseignant et chercheur à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, prend appui sur les consignes réflexives du philosophe Baptiste Morizot pour s'appliquer à l'exercice : « Choisissez un élément quelconque du monde autour de vous (un objet, un minéral, un animal), et observez-le pendant une dizaine de minutes. Trouvez vingt-cinq questions à vous poser à son propos, sans chercher nécessairement à y répondre. Ces

interrogations peuvent porter tout autant sur sa forme que sur son état actuel, ses fonctions ou ses usages¹ ». Le chercheur nous offre de renouer avec notre sensibilité au monde vivant, non seulement par rapport à notre environnement, mais aussi et surtout par rapport à l'autre. Cet exercice permet d'évaluer notre observation du sujet et développer plus encore une attention qui n'était pas présente auparavant. Face à cet exercice, je me suis alors retrouvé à apprendre du travail de ma camarade et y porter mon attention avec rigueur. Il n'a suffi à peine que de 10 minutes pour que j'observe et réfléchisse à sa méthodologie. Gestes minutieux, souffle posé et calme dansant avec l'effroi de la nuit, Marion traverse les arbres pour trouver le son tant désiré. Chaque mouvement ou prise qu'elle faisait était saisi à l'instant même, le moindre mouvement qui

1 NOVA, Nicola. *Exercices d'observation*. Dans les pas des anthropologues, des écrivains, des designers et des naturalistes du quotidien, Exercice 2, Paris : Premier Parallèle, 2022.





Le soir, c'est vraiment passer

d'un monde à l'autre



survenait, ses pas qui s'arrêtaient pour se rediriger vers l'origine du bruit. Elle tendait l'oreille et son H6, le catalyseur auditif de la forêt. Mouvement, démarche, tout ça très discrètement et avec une concentration à son paroxysme. Dans la nuit, c'est un autre soi, un autre monde qui se révèle. Des formes dansent et jouent dans le noir profond des bois. On n'y voit rien et en même temps, on y voit tout : « C'est peut-être un avion... ou autre chose ? ». Le silence effraye et passionne. Nous sommes là, tous trois à chercher des réponses nocturnes à nos questions. Les Salamandres sortent aussi. Une, deux, trois, elles viennent nous observer. L'enregistreur portable placé, la lumière écarlate des lampes braquée sur elles. Une véritable perquisition ? Non, plutôt un dialogue intime. Deux mondes se rencontrent : le monde du bruit et le monde de la nuit, le monde animal et le monde humain. Dans la forêt, l'instant vécu y demeure là-

bas et s'efface au petit matin. Mais ces traces de sons se perpétuent et ne restent pas pour autant secrètes. Le dialogue, l'intervalle des mondes, Marion le retranscrit via sa composition sonore : composition de bruits, composition de la nuit. Les sons défilent sur la bande sonore et se mêlent entre eux. Nous ne sommes pas dans la forêt, au contraire la forêt vient à nous. Nuit et jour fusionnent, recherches nocturnes et restitution diurne créent un nouvel ensemble, un dialogue. En observant la méthodologie de Marion dans cette expédition nocturne, j'ai appris de son travail et vu la densité de ce qui m'entoure. Écouter le rapport à la forêt durant la nuit, les sensations et méthodologies de recherche de l'autre tout en apprenant à écouter mes propres sensations. Les conditions de l'instant (nuit, bruits imperceptibles, obscurité, etc) ont sans doute pu influencer mon attention tant les sens étaient décuplés par l'adrénaline. L'exercice d'observation est venu, sans que je





ne m'en rende compte, amplifier la perception des éléments. Dans ce flot d'attention, l'atmosphère du milieu n'était plus perçue de la même manière qu'au début. En effet, l'exercice d'observation est un facteur de découverte de ce qui nous entoure, outil d'attention de l'autre, de soi et d'écoute. Il permet pendant un brève instant de découpler l'écoute sur l'autre et soi à la fois.







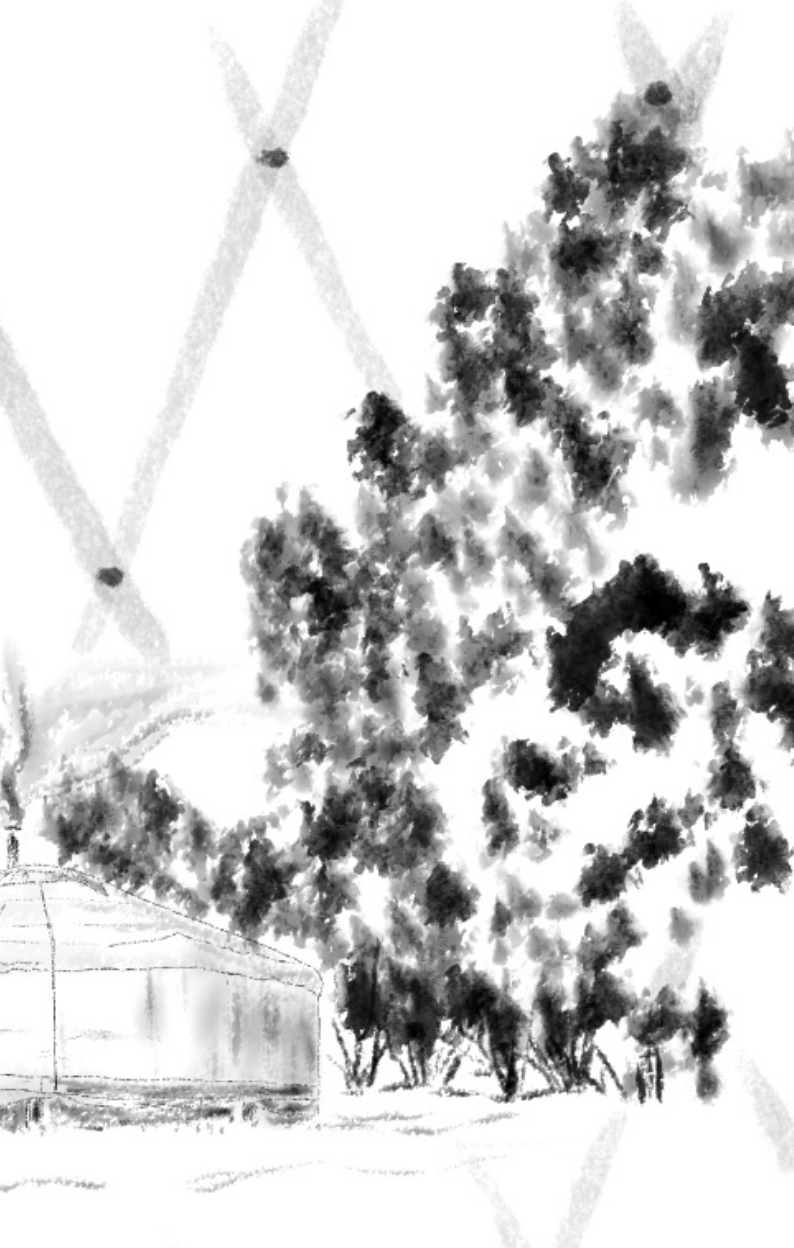


Mon carnet prend l'eau
la pluie et la nuit
Il crie silence

OOH06, La peur n'est plus
aussi grande qu'avant

Peut-être que les
Salamandres aussi ont
peur la nuit de nous

Mes pensées
Ont l'air
 tellement plus fortes
dans ma tête



À Cornil, la notion de foyer s'est révélée comme une construction à la fois matérielle mais surtout relationnelle. Loin de se limiter à un lieu de vie, le foyer apparaît comme un processus : il se fabrique dans les usages partagés, dans la manière dont un espace devient praticable, habitable, signifiant. Ce foyer circulait, se recomposait au gré des gestes, des discussions, des repas, des rituels, d'une semaine. Il s'inscrivait moins dans une architecture précise que dans un ensemble de dynamiques collectives. Cette idée rejoint l'ouvrage *La critique de l'espace* par Henri Lefebvre, philosophe, sociologue et géographe français. En effet, il insiste sur le fait que « comme toute pratique sociale, la pratique spatiale se vit avant de se concevoir¹ ». Autrement dit, ce sont d'abord les usages, les gestes et les relations qui façonnent réellement l'espace avant que toute conceptualisation abstraite n'intervienne. Ainsi, le foyer se manifeste comme un noyau d'expériences sensibles où se croisent intimité, cohabitation et mémoire : un champ d'interactions qui redéfinit ce que « vivre ensemble » peut produire. Le foyer naît dans l'invisible, dans les traces d'un pas encore tiède, dans une chaleur déposée dans l'air. Le foyer est la forme mouvante d'un abri commun.

¹ LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974, p.44.

La yourte comme espace
partagé, habitation venue d'Asie
centrale, emblème nomade des
habitations turcs et mongols,
s'entoure des arbres pour se
nourrir, pour s'abriter.
Remise en question du lieu de vie
conventionnel, elle devient symbole
d'échanges et de cohabitation, ni
tout à fait maison, ni tout à fait salle
de réunion.

Quand le souffle s'échappe, la
fumée monte, légère,
À la manière d'une spirale
d'offrande à l'univers.
Le feu, rituel, embrasse la pluie
diluvienne, proche d'une ferveur
ancienne.

Le rythme de vie semble s'être
trouvé, les plaids et les peluches
dialoguent avec le parquet.
Il s'imbrique d'ailleurs de la chaleur
corporelle,
Mémoire du pas,
Tandis que les fauteuils aspirent
notre froideur qui se déploie.

La yourte, campement d'âmes en
transit, n'a pas fait son temps,
Elle respire,
Elle médite.

Le thé froid de la veille repose
en silence, humble relique en
fragrance.
Les étagères dressées comme des
gardiens, archétypes de notre
périple, montrent le chemin.
Nos pantalons trempés, vestiges des
bois mouillés, sèchent patiemment,
au plus proche des craquements.

Les gouttes que l'on entend,
complices de la mélodie, jouent
ensemble une pluie d'harmonie.
La bâche en écho répond comme
un tambour d'absence,
Rythmique d'une douce errance.
A l'entrée, nos chaussures forment
une sculpture inanimée,
Vestige du dehors, empreinte du
monde exploré.





Sur la table centrale de recherche,
Nos oracles,
Nos ouvrages,
Et le bol tibétain qui résonne,
appel au rassemblement, aux
enchantelements.

Les deux lampes remplacent le
soleil absent, totems du soir.
S'approche un nouveau cycle, une
cohabitation avec la nature et
l'autre presque biblique,
Et finalement, quel lieu de vie
l'emporte?

Le battement d'une semaine a laissé
s'installer les valises et les raisins,
De la salle d'eau à la cuisine
résonnent regards et portes de
placards,
Le foyer prend place dans l'assiette
ou autour d'une table, comme un
essaim.





Le foyer constitue l'un des premiers espaces construits par l'être humain. Il répond à un besoin fondamental de protection, de stabilité et de sécurité. Il marque une séparation entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'exposition et l'abri. Le foyer est également un espace de formation. On y naît, on y grandit, on y apprend des comportements et des usages. Il conserve une dimension symbolique forte, même lorsque l'on s'en éloigne. Le foyer agit comme un point de référence, physique et mental. Il n'existe pas de foyer universel. Sa forme, sa taille, son organisation et son atmosphère varient selon les individus. Le foyer est une construction matérielle autant qu'imaginaire. Le fonder revient à projeter une idée de confort, de stabilité et d'appartenance. La question de la chaleur est centrale. Elle est liée au feu, mais aussi à son absence. Les variations de température, les courants d'air, les défauts d'isolation rappellent

que le foyer reste un espace fragile, soumis à des conditions extérieures. Le foyer n'est pas nécessairement fixe. Il peut se déplacer, se reconstruire ailleurs. Il peut aussi exister dans des espaces partagés, collectifs ou temporaires, lorsque des individus y développent un sentiment d'appartenance. Certains lieux deviennent ainsi des foyers symboliques. Des espaces de rassemblement où l'on échange, crée et partage. Ces lieux produisent une forme de communauté grâce à la présence d'individus. La cuisine occupe une place centrale dans le foyer. Elle organise les circulations et les usages de la maison. Elle est un lieu de production, de partage et de socialisation. Les sons, les odeurs et les gestes y jouent un rôle essentiel. Le bruit des ustensiles, les conversations, les odeurs de cuisson participent à la construction d'une atmosphère domestique. Ces éléments s'inscrivent durablement dans la mémoire. La cuisine est aussi un espace de pratiques





ordinaires. Les gestes répétitifs, appris et transmis, constituent une manière d'habiter le quotidien. On s'y nourrit, on s'y réchauffe, on y échange. Ainsi, le foyer se définit moins par sa forme que par ses usages. Ivan Illich développe le concept d'« outils conviviaux ». Une réflexion critique sur une société où les citoyens sont absents. Des sociétés industrielles modernes devenues autonomes. A l'inverse l'outil convivial désigne un dispositif qui reste à l'échelle humaine. Ivan Illich parle des outils et des dispositifs qui prennent sens dans l'usage, pas dans l'objet en lui-même. Le foyer et la cuisine deviennent ici des « outils conviviaux ».







swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia vitatio reriaspid que vento omniae nimilis re velic te cullupt atiusam dolorepro volorepra voluptatibus molorionse volut que comn swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia vitatio reriaspid que vento omniae nimilis re velic te cullupt atiusam dolorepro volorepra voluptatibus molorionse volut que comn swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia vitatio reriaspid que vento omniae nimilis re velic te cullupt atiusam dolorepro volorepra voluptatibus molorionse volut que comnOccabo. Nam fuga. Ut earum accust, quam, quos magnimi libusciate quosam, sumqui odit del eossim si cum autae nulpia issitatus aut volorum, cum iduntur?

Unt enim ipsa sit, enducil landignis aut liquatur alitatiis el etur, arum illa voluteceprem a atquiatiis dusapid emposae veliciet laci cum aciandu ntuprepel il ipsa quiatur molorer emolendam ut et etum quas nis rempore, et aligenda voloribus sit, torpos remporupis ulla-boribus, ipis aut as aspelluptis sequi doluptatus voluptate voleni od eum simet quistrunt estint etus volupta tasum aliam nobita imaginati si tecte id ut eum comnist iatiuntur? Qui quiande

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn
swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te

cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comnLut magnatur? Em quid qui
utam et mi, conet harundellut res
et fugiasp iciditas acepero tem fugia
volum rati nonserspe moluptat.
Endes dolor si dianihi lignist alic
teceriate nobis re doles dollorepeles
eribus, etur?
Ut aut officab id ene mi, sinimin
tinimus doloris verum ducimaxim
eos alicimpore nonsequ iatiat.
Torum, simus pa pa estrumetur
sinctiaere explaud aepero omnim
voluptio imi, corese volorehendia
volorehendae estotation porporr

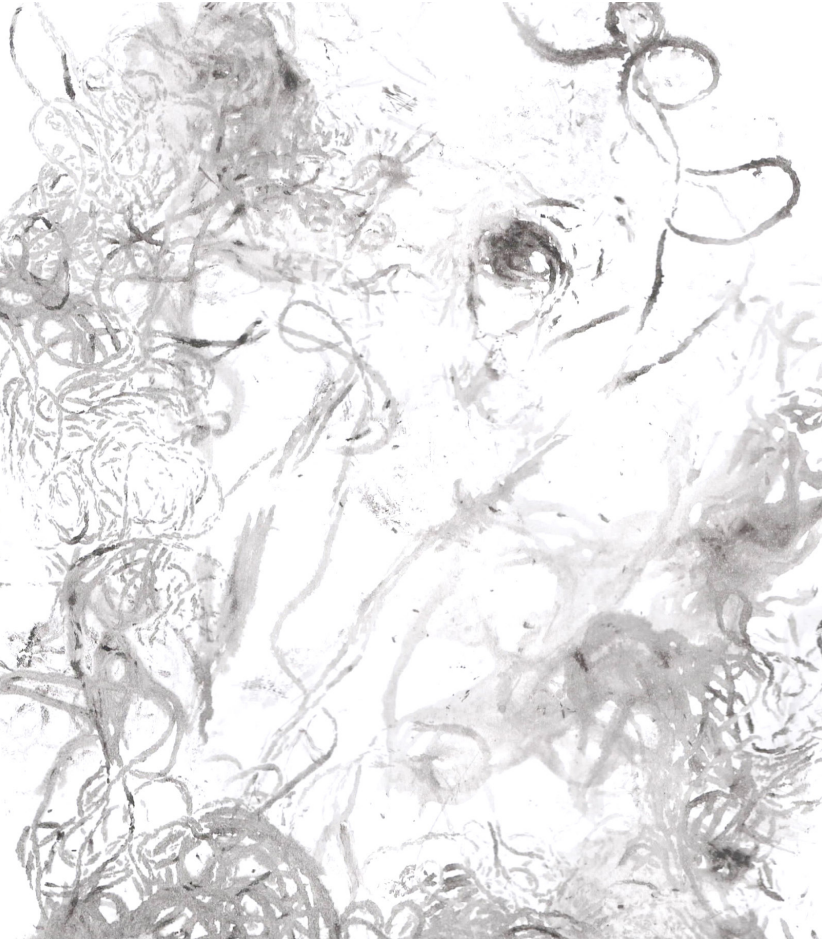




swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn
swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te

cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn

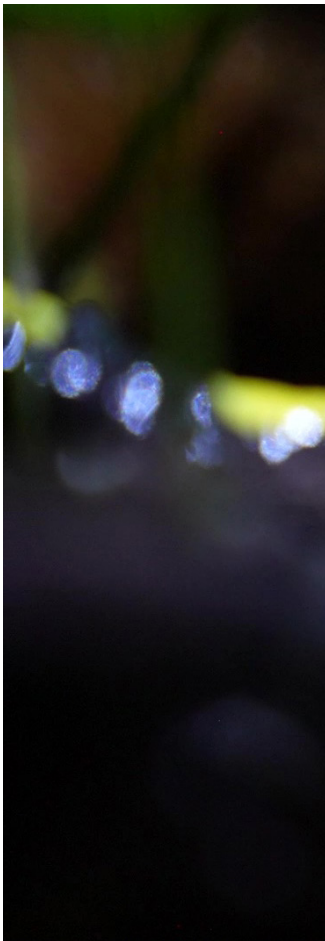




ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn
swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te

cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
dolupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn







« Les Grecs ont ils cru à leurs oracles ? ».

Dans *Le commerce des dieux*¹ par Louise Bruit Zaidman, « Un livre célèbre de Paul Veyne (1983) s'intitule "Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? On pourrait, parodiant cette question, se demander : Les Grecs ont-ils cru à leurs oracles ?" La question de Paul Veyne ouvrait à une réflexion sur le concept de vérité. On était dans les années quatre-vingt, alors que Michel Foucault montrait que " la vérité elle-même est historique ", c'est-à-dire qu'elle n'est ni donnée, ni à trouver, mais qu'elle se construit, au fil des siècles, des sociétés, des civilisations, et qu'elle se modifie avec elles. » Construction libre, pratique divinatoire, l'oracle est perçu comme le pont reliant l'humain au sacré.

1 BRUIT ZAIDMAN Louise, *Le commerce des dieux*, La découverte, Paris, 2001, p.57.

Originaire du terme Oraculum, « parole d'un dieu, oracle », lui-même dérivé de orare « parler », il est possible de s'interroger sur la création d'un outil de communication tiers et sur ses répercussions individuelles et collectives durant l'histoire de l'humanité.

Pour les païens, orare désignait souvent une sibylle ou une pythie. Le lien entre réalité palpable et mythes, éloigné de la religion, s'inscrit à la croisée d'une pratique collective ritualisée et d'un acte de bien être individuel.

Le Premier Oracle a été créé au XIX^e siècle, plus précisément en 1845 par le mage Edmond, Jules Charles Ernest Billaudot. Il se nomme L'Oracle Belline. Lié au cosmos avec les 7 planètes et le symbolisme, nous sommes entrés dans la continuité de son travail en gravitant autour du workshop.

Nos intuitions et observations ont mené à la synesthésie et il a été question de composer avec les contraintes d'un environnement

défini. Déambulation métaphysique, entre définition et invocation, par la parole, les mots brumeux évoquent un flux du lâcher prise dans lequel se plonger.

L'accomplissement total peut rimer avec la fin ou le commencement d'un cycle.

Dégustez les fruits de votre labeur permet de reprendre des forces pour les prochaines étapes à suivre. Le périple spirituel raisonne comme l'annonce fatale de l'aventure incertaine. Rassurant en apparence, fine est la limite entre réconfort et enfermement. Créer son propre cadre plutôt que de suivre celui établi peut mener à conscientiser, transmettre, et se libérer. La transmission est un réel atout et s'adosse à la connaissance : être libre c'est être conscient.

Dans la perspective de l'étude de la divination, l'exercice critique de l'interprétation mène à la mise en tension entre subjectivité et structure symbolique.





LA YOURTE



LE GRAND CHATAIGNIER

La persévérance, l'humilité et l'organisation ne sont pas seulement des qualités personnelles mais des modalités opératoires qui structurent le processus de création et de réception. Mobiliser ses forces dans un rythme équilibré tout en maintenant une vigilance sur ses propres limites établies participe à la régulation de la pratique et à la consolidation d'un espace de sens. L'attention et la réception apparaissent comme des instruments méthodologiques : tendre l'oreille, accueillir ce qui se dit ou ce qui se tait, et nourrir la discussion par un regard intérieur actif relèvent de ce que l'on pourrait qualifier de compétence herméneutique et maïeutique dans l'approche de l'oracle. En effet, l'écoute active permet d'assimiler puis d'accoucher des idées développées et des enseignements intégrés. La création, tournée simultanément vers soi et vers les autres, illustre la dialectique entre intériorité et partage, et met en évidence l'importance de l'entre-

deux comme espace de médiation. Lorsque le chant devient cri, retentit alors l'alerte qui illustre la nécessité de se décentrer pour observer la pluralité des perspectives. Habiter et accueillir, structurer un lieu significatif et stabiliser l'expérience, s'inscrivent dans une logique où l'environnement matériel et émotionnel servent de support à la pratique réflexive et à la production. Dans cette continuité, les interactions collectives : se retrouver, se nourrir, cohabiter, constituent des dispositifs de consolidation de l'expérience. Le feu, métaphoriquement et pratiquement, représente la vitalité de l'élan créatif. Sa gestion, entre activation et entretien minutieux et régulier, permet de maintenir la tension productive au sein du foyer. En parallèle, le vide constitue un espace régulateur : la matière noire de la création offre le calme nécessaire pour que les structures émergent et se recomposent, garantissant la continuité et la cohérence du processus



LA CHAISE VIDE

LA NUIT

LA CONSTRUCTION



interprétatif.
Les émotions, observées comme flux, doivent être intégrées avant l'action. Leur fluidité, lorsqu'elle est maîtrisée par une posture réflexive, empêche la transformation impulsive de la cascade en torrent et permet d'articuler réception sensorielle et production artistique. Les expressions non-verbales, le langage corporel, les signes et les gestes complètent la verbalisation et constituent des vecteurs de sens essentiels dans la communication. Les perturbations ponctuelles, le chaos ou l'averse, peuvent être interprétés comme des moments de réorganisation nécessaire de l'attention et de l'énergie. Le cheminement et l'effort constant structurent la progression de la recherche. Chaque étape conditionne la suivante et la reconnaissance se situe dans l'observation et l'analyse des effets produits, plutôt que dans l'achèvement. La collecte et le tri des informations, le glanage, constitue

une phase méthodologique critique pour organiser et hiérarchiser les matériaux. La distillation des éléments permet de transformer l'énergie initiale en construction cohérente et interprétable. La dualité entre prise et dépôt, telle l'empreinte, souligne l'importance de la réciprocité et du respect des systèmes préexistants et de la conscientisation de notre impact sur l'environnement. L'observation des modèles naturels et symboliques, les racines et la croissance, renseignent sur la permanence, l'adaptabilité et l'ancrage. La fragmentation et le détachement ne constituent pas des pertes mais des recompositions, illustrant la résilience et la capacité de transformation d'un système. La vulnérabilité, matérialisée par son absence au premier abord, dissimulée par les pics protecteurs, ne se révèle qu'après des siens : la corrélation avec la douceur peut prendre place dans cette forme de sensibilité.

LE GLANAGE



LA CASCADE



ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

La réconciliation avec les expériences passées servent à l'équilibre d'un fonctionnement interne puis collectif. La confrontation aux contraintes, parfois obscures, impose des ajustement méthodologiques qui, paradoxalement, ouvrent à de nouvelles formes de liberté à saisir. La nuit, entre désirs et limites, constitue un espace où se négocient des forces opposées, permettant d'introduire la tension entre mystification et réalité. La surcharge, indicateur critique, signale la nécessité de réguler l'attention et l'action pour maintenir la cohérence du processus workshopien. Au bout du parcours, après avoir expérimenté la mise en mouvement de l'expérience, il faut préparer, rassembler et faire le premier pas vers une réalité inconnue qui constitue la boucle d'actualisation du présent.

LE BROUILLARD



LE DÉPART

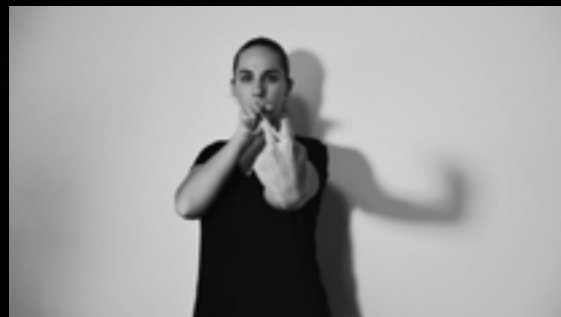




LE BATTEMENT D'AILES



Après le chant du coq, pour
s'affranchir du trop plein, le
mélomane écoute le battement
d'ailes dans une randonnée auprès
d'une cascade.
Soudain, un cygne s'envole à
l'arrivée de l'averse qui efface nos
empreintes. Il s'abrite sous le grand
châtaignier dont les branches plient
sous les innombrables châtaignes.
Après un long glanage, le brouillard
recouvre le paysage et la nuit surgit
: il faut rentrer.
La yourte, foyer en construction,
se fait déjà chaleureuse. Enfin
en reconnection avec son enfant
intérieur, il allume un dernier feu
dans le poêle avant le départ,
scellant son au revoir.
La chaise vide, silencieux vestige
de son passage, attend le prochain
cycle.



LE CYGNE



LE MÉLOMANE

ÁLVAREZ DE TOLEDO, Sandra et BOCCON-GIBOD, Thierry, Cartes et lignes d'erre = Maps and wander lines: traces du réseau de Fernand Deligny, 1969-1979, Paris (France) : L'Arachnéen, 2013.

AZEVEDO, F. S. « Ouvrir », dans Dicionário analógico da língua portuguesa: ideias afins/thesaurus, São Paulo, Publifolha, 2008, 797p.

BARTHES, Roland, La chambre claire, Paris, Gallimard, 2013.

BAUMANN, Pierre et al. Dire Moby-Dick par la recherche en arts, Pessac: Presses universitaires de Bordeaux, 2018.

BAUMANN, Pierre, BAPPEL, Chloé, BEAUDOUIN, Étienne, BOURNEL, Marianne, PONTOREAU, Esther et SMITH, Tomas, Sillage Melville: recherche en arts et monde mobile, Pessac, France : Presses universitaires de Bordeaux, 2020.

BAUMANN, Pierre, Séisme: terres d'Achab : création permanente, image, méthode, Pessac, France : Presses universitaires de Bordeaux, 2025.

BAUMANN, Pierre, Partita: une histoire filmée de communauté féminine, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2025.

BAILLY, Jean-Christophe, L'instant et son ombre, Paris, Seuil, 2008.

BASSO, Keith, L'Eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert, Bruxelles, Zones sensibles, 2016.

BECKETT, Samuel, Molloy, Paris, Les éditions de minuit, 2009.

BLAY, Michel, MACHINAL, Règne, La nature existe : Par-delà, Règne Machinal et Penseurs du Vivant, Éditions L'Échappée, 2025, 128p.

BLITTMAN, Sophie, Les 5 piliers de l'éducation nordique, bien-être, valorisation, attention, coopération, ouverture, L'étudiant, 2023.Légendes des images,

BIBLIOGRAPHIE

ETC.



À Cornil, l'écoute s'affranchit du sonore pour devenir une expérience phénoménologique. L'écoute ne fait pas partie du son : elle est une vibration inscrite dans la peau. Face à la cascade, au récit, les projets captent le dialogue entre corps et courant, là où le geste répond à l'onde. Le cycle de l'eau s'impose comme un rythme, une boucle de chutes et de résurgences dictant la cadence. Comme l'écrit André-Frédéric Hoyaux : « Mon corps est fait de la même chair que le monde [...] et d'ailleurs cette chair de mon corps est participée par le monde¹ ». L'eau enveloppe et devient le souffle d'un paysage en mouvement. En parallèle, le rythme des mots nous pose la cadence d'une histoire, du récit raconté dans un courant continu de pensées. Portés par cette porosité, le muscle traduisent le flux : le courant n'est plus observé, il traverse les corps. Cette édition cristallise la friction où le courant devient mouvement. Avec Élie, Daphné et Paula, l'analyse suit cette transmission via le « jeu du téléphone ». On observe comment une intention se déforme et se réinvente d'un corps à l'autre. Rien n'est fixé, tout glisse. Entre pluie et vent, la recherche explore le signal pour rendre compte d'un frisson collectif où l'humain se fond dans la pluie elle-même.

1 HOYAUX, André-Frédéric, 2016. Corps en place, place du corps [en ligne]. L'Information géographique, 2016 Vol. 80, p.11-31. Consulté le 5 février 2026, URL: <https://urls.fr/z1VfyC>

Le travail a commencé par une immersion totale. Filmer le corps plongé dans la cascade n'était pas un choix esthétique mais une nécessité pour comprendre le flux. Dans un environnement, le courant devient une force tactile. Il ne se contente pas de couler, il enveloppe et il impose sa propre cadence. Le corps d'Élie ne cherche pas à résister, il devient un traducteur. Chaque mouvement relève une réponse directe à la pression du courant sur les muscles.

Ici la notion de frontière entre paysage et humain s'efface. La peau capte des informations que l'oreille ne peut pas traiter. On observe une forme d'écoute par contact : la vibration remplace le son et le frisson remplace la parole. Le regard lui-même change de fonction, il ne sert plus à contempler la chute d'eau mais à anticiper la prochaine vague comme un souffle du vent entre les arbres. C'est un état de présence pur où le corps bat au même rythme que les éclats d'eau

sur les pierres. Cette expérience de fusion avec l'élément rejoint la pensée de Gaston Bachelard dans son ouvrage *L'Eau et les Rêves*, en ce qu'il écrit : « L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule. ». Cette citation illustre précisément ce que nous ressentons face à la cascade. C'est comme si on perdait notre forme pour se fondre dans le mouvement du paysage.

Pour comprendre cette perception, l'approche du « son : ouïr, écouter, observer » symbolisent ces trois verbes qui ne sont pas des étapes séparées mais une seule et même action physique. « Ouïr » n'est plus une fonction de l'oreille, c'est une réalité de la vibration par la chair. « Écouter » devient une attention profond portée à la matière de l'eau. Enfin, « observer » permet de lier le regard du mouvement pour anticiper le choc du courant.



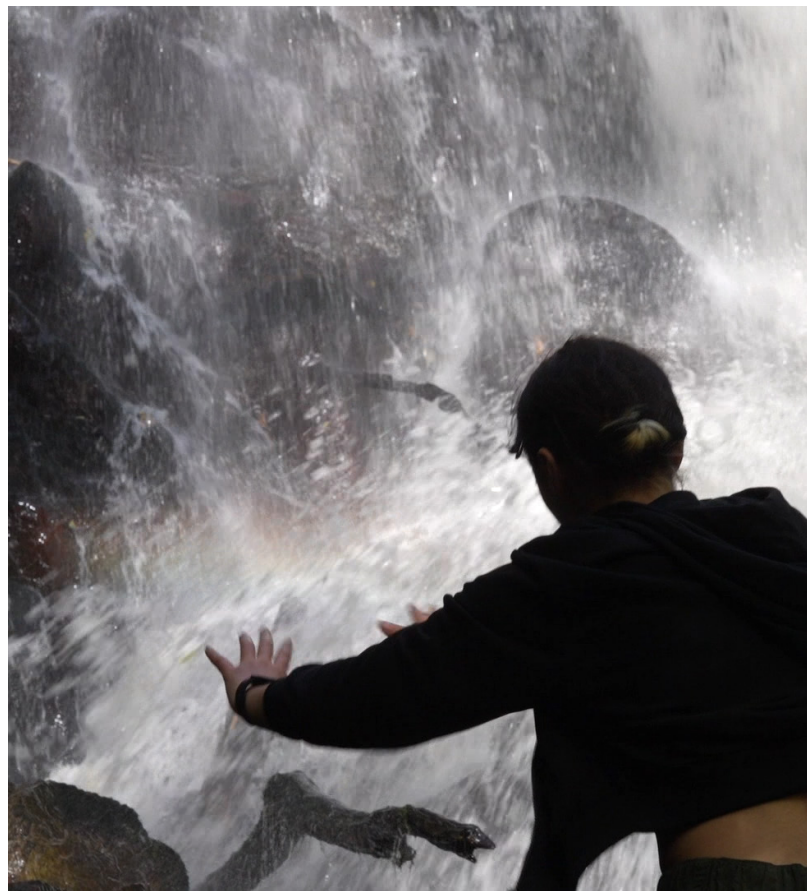


«À Cornil, je cherche à écouter
autrement.
Je filme une étudiante immergée
dans la cascade, son corps en
dialogue avec l'eau.
Le geste devient une réponse aux
vibrations, une manière de sentir ce
que le son ne dit pas.
L'eau coule, frappe, enveloppe, elle
devient le souffle, le rythme, la voix
du paysage.
Dans ce lieu, je perçois les sons
par le mouvement : la peau, les
muscles, le regard.
L'écoute n'est plus auditive, elle est
corporelle, traversée par la nature
elle-même.
Mon travail explore cette zone
sensible où le corps devient oreille,
où le silence se mêle à la fluidité
du vvv

L'immersion transforme la peau en une véritable interface. Elle enregistre la température, la force de l'impact et le rythme. C'est une écoute par le toucher : le corps absorbe l'énergie de la cascade au lieu de l'entendre. Cela crée un nouveau langage corporel. Le mouvement devient alors la trace d'un signal qui traverse la matière. Rien n'est fixe dans ce moment de contact. Chaque geste est une tentative de dessiner la force invisible du courant dans l'espace. Ici, on explore la limite entre l'humain et la cascade.

Dans ce processus, le froid n'est plus une douleur mais un indicateur. Il force le corps à se contracter puis à se relâcher pour laisser passer le flux. La fatigue laisse place à une sorte de flottement. Le vent et la pluie ne sont plus extérieurs, ils deviennent des outils qui nous maintiennent en alerte. C'est dans ce silence d'esprit remplacé par le bruit du courant que l'on comprend la fluidité du

monde. L'éclat de l'eau sur la roche est identique à celui de la pluie sur la peau. À la fin, il devient difficile de savoir le geste. Cette fusion est le cœur de la recherche. L'édition fixe ce lien entre le poids de la chute et la légèreté d'un geste. Elle témoigne du moment où l'on devient une partie du flux. Même après être sorti de l'eau, le corps garde la mémoire de cette rencontre. La sensation de vibration ne s'arrête pas immédiatement. Elle continue de résonner dans les muscles et sous la peau comme un écho lointain. C'est ici que le travail d'écriture et de dessin prend tout son sens. Il s'agit de traduire cette persistance du mouvement dans l'édition. Le papier devient alors un nouveau terrain où le flux de Cornil continue de couler. Chaque trait, chaque mot posé cherche à reproduire cette tension entre la force de la cascade et la fragilité de notre propre chair.





«Sans rythme, il n'y a pas d'art¹»

L'écoute agit entre émetteur et récepteur, mettant tous nos sens en éveil : nous ouvrons grand nos yeux, tendons l'oreille, afin de capter le discours, rythmé par le courant des informations. Le langage est-il la barrière ou le médiateur de cette écoute? Sans langage, qui ou quoi devons-nous écouter? Apprendre à écouter en commençant à mieux entendre, sans nécessairement faire appel à l'ouïe, ou peut-être un peu ; sans avoir besoin de la vue, ou sans doute dans certains cas. Michel Chion nous l'enseigne : «Si le son est répétable sur support, il continue d'avoir besoin de temps pour se ré-exposer et nous ne sommes jamais certains de l'avoir bien entendu².». Pour mieux entendre, il faut d'abord saisir les éléments : les lèvres, les

mains, le visage, la pluie, le nuage, l'histoire, les mots, les vibrations et la voix. Avons-nous besoin du langage? Sûrement, mais pas toujours. Nous devons l'utiliser lorsque nous passons une histoire de bouche à oreille, jouons au jeu du téléphone, quand nous disons « bon appétit » et « il pleut encore », quand nous avons besoin de mieux comprendre car nous écoutons beaucoup plus qu'une simple écoute passive. Du passif à l'actif. Voilà ce qu'est la vraie écoute. Et pour être actif, il faut être animé-e par un rythme. Un rythme effréné et continu donnant naissance au courant. Nous suivons le courant afin de ne rien louper de ce qu'il apporte comme informations. Une cascade ici, un voyage là-bas, un ruisseau quelque part et un samouraï devant. Comment devons-nous suivre le courant? Comment devenir un « écouteur » actif? Suivez le courant, gardez le rythme et arrêtez-vous au bon moment. Sachez quand il faut bien écouter afin d'observer l'environnement,



1 VERDIER, Fabienne, Passagère du silence - dix ans d'initiation en Chine, Paris, Albin Michel, 2024

2 CHION, Michel. Le son: ouïr, écouter, observer, Malakoff, 3e édition revue et Actualisée. : Armand Colin, 2018, p.39



depuis le fauteuil du salon jusqu'à la cascade, du grincement du dossier au ruissellement de l'eau,... Écoutons. Cela nous permet de passer de récepteur à émetteur. Après avoir suivi le courant, ce flux continu, nous plongeons dans celui-ci. La beauté de l'écoute, de ce moment où tous nos sens sont en éveil. Tentons de saisir l'instant éphémère. Sur la vitre avec l'encre, à côté de la cascade pour converser avec elle, il faut utiliser la nature comme support d'écoute et de discussion. «Penser une conversation avec une rivière nous fait mieux comprendre ce qu'est une conversation entre humains³». Cornil était notre leçon, continuons d'écouter le courant partout autour de nous.

3 MORIZOT, Baptiste, HUSKY, Suzanne, Rendre l'eau à la terre, Alliances dans les rivières face au chaos climatique, Arles, Acte Sud, 2024.





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

Le récit nous emmène, le récit nous amène en d'autres lieux, il joue de la répétition et du refrain, du rythme et de la continuité. Un conte se porte d'une voix à une autre, d'un corps à un autre et chacune de ses répétitions dépose des stigmates. Il résonne et nous pousse à raisonner, il s'écoule et découle. Aucune histoire n'est identique, mais toute histoire peut être réitérée, partagée et dispersée, de la même manière que l'eau fait dériver un flux d'éléments d'apparences disparates.

Le corps fait narration, le corps producteur d'un fil, le corps est producteur d'un trait. Nous avons pu nous demander s'il était possible de produire un récit mené par le flux du geste. Georges Sifianos, animateur et esthéticien du cinéma d'animation a expérimenté des techniques qui permettent de dessiner en ne faisant confiance qu'à sa mémoire musculaire : son dispositif complexe l'empêchant de voir ses productions, il lui a permis de

réaliser un film intitulé L'Écrivain Aveugle¹, empreint par l'onde de son geste, et uniquement le flux du geste. Le récit possède une forme qui lui permet de se livrer, le récit vibre, danse en traversant les corps, de cette manière le récit nous survit.

La narration prend la forme de la métaphore ; n'étant pas une métaphore lui-même, elle nous renvoie toujours à une autre histoire, à une autre image, à un autre son. Le récit s'échappe de la tyrannie du langage propre, car il se sert de l'indicible pour comprendre, pour invoquer des réalités sensibles. Cette méthode de narration, répétitive, réflexive est la méthode de prédilection de Michel Ocelot, réalisateur de films d'animations inspirés du théâtre d'ombres², où geste marionnettique répété et phrase répétée font partie de la mécanique sensible du conte.

1 Ce film dessiné au crayon à papier a été réalisé en 2021 par Georges Sifianos, et présenté dans le cadre d'une conférence au sein de la «10ème rencontre professionnelle sur l'écriture du film d'animation» à Fontevraud.

2 Nous faisons ici référence au film Princes et Princesses réalisé en 2000 par Michel Ocelot.



ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.



L'agneau s'est approché de moi et a dit « bêêê ». Il me regardait fixement, comme s'il attendait quelque chose. J'ai eu le sentiment que je devais répondre, même si je ne comprenais pas vraiment ce qu'il voulait dire. Alors j'ai dit « bêêê » moi aussi. Je ne savais pas si mon bêlement était correct, ni s'il pouvait me comprendre. Pourtant, il a répondu. Nous avons échangé ainsi plusieurs fois, jusqu'au moment où il a semblé accepter l'évidence : nous ne parlions pas la même langue. Il m'a observé encore un instant, puis il est retourné vers sa mère et s'est mis à manger de l'herbe.

LE NUAGE

Roland Barthes avait dit dans son livre *La préparation du roman*: « Tout texte, même le plus classique, je pense à Pascal, ou le plus moderne, Rimbaud, senti à la fois comme lisible et illisible : tout dépend du niveau de perception du texte, du rythme de la lecture, de son intentionnalité ¹ » Ces écarts de compréhension sont partout. Nous employons les mêmes mots, mais, dans les territoires de notre propre compréhension, nous leur donnons un poids radicalement différent. Comme il disait « chaque mot est un isolat sans lien anaphorique² » Parfois l'écart d'un seul mot suffit à faire diverger nos compréhensions à l'infini, se perdant dans les nuages blancs de chacun. Lorsque nous communiquons dans une langue étrangère, cette solitude devient encore plus sensible. Au moment de chercher un mot, l'émotion que l'on souhaite exprimer semble se perdre

1 Roland Barthes, *La préparation du roman I et II: cours et séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980)*, Paris : Seuil, p. 379.

2 Ibid.

parmi d'innombrables vocables. Parfois, on a l'impression de jouer le rôle de quelqu'un d'autre. Le nuage blanc est un espace neutre, une zone à laquelle personne ne peut donner de couleur. Dans ce nuage blanc, toute langue perd son sens, tous les mots se retrouvent isolés, et ce nuage sépare les hommes les uns des autres. En écriture, ce nuage s'apparente à l'« écriture blanche³ » de Roland Barthes : c'est une manière d'écrire neutre, qui « libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage⁴ », qui dépouille le langage de toute couleur affective, de tout jugement de valeur et de tout ornement rhétorique, ne conservant que sa fonction la plus essentielle.

3 Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris : Éditions Gonthier, p. 12.

4 Ibid, p. 67.



Le nuage blanc se forme par la condensation de la vapeur d'eau dans l'air.
Il est visible, mais difficile à saisir.
Lorsque la lumière traverse un nuage blanc, elle se décompose en plusieurs couleurs.
Voir du blanc, c'est donc percevoir un ensemble, sans pouvoir distinguer clairement chaque élément qui le compose.
Cette idée du nuage peut être rapprochée de l'expérience du langage.
L'incompréhension ne concerne pas uniquement les différences de langues ou de cultures.
Elle apparaît aussi lorsque l'on partage une langue commune.
Deux personnes peuvent regarder le même objet, entendre le même mot, et pourtant ne pas lui attribuer la même signification.
Lorsqu'un étranger arrive dans un nouveau pays, il apprend la langue.
Il en comprend la structure, le vocabulaire, les règles.
Mais certains mots restent flous.
Certaines situations échappent.

Les références culturelles, les sous-entendus, les usages implicites forment des zones d'ombre.
La langue est comprise, mais pas totalement claire.
Cette sensation d'écart est persistante.
L'impression de ne pas utiliser le bon mot.
De ne pas saisir exactement ce qui est attendu.
Le nuage est alors présent comme une forme légère mais constante.
Il existe entre les personnes, dans les conversations, dans les médias, sur les affiches.
Il ne bloque pas complètement la communication, mais il la trouble.
Ce nuage correspond à un état difficile à transmettre.
Un espace intermédiaire entre ce que l'on pense et ce que l'on parvient à dire.
Il produit une forme de solitude, même au milieu des autres.
Une présence diffuse, suspendue au-dessus des échanges.
Roland Barthes parle d'un langage qui cherche parfois à être neutre,



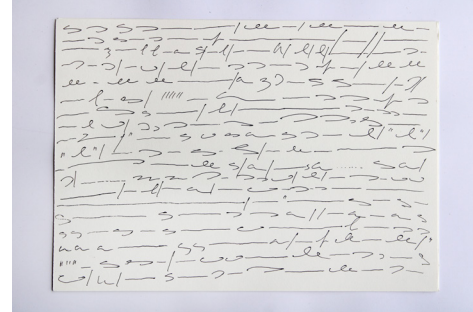


ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPLIT ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

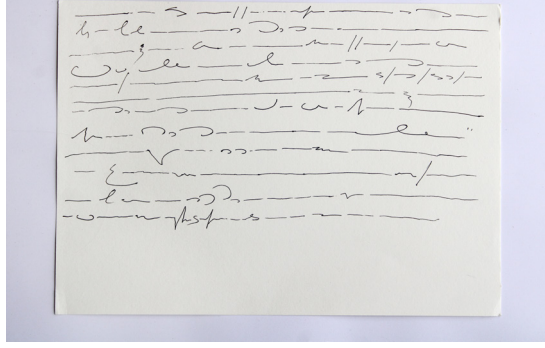
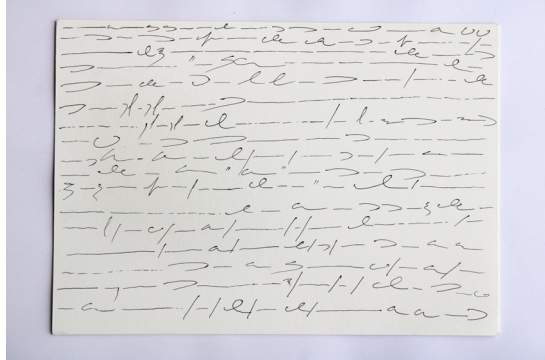
transparent, presque sans épaisseur¹.

Ce nuage se glisse dans les conversations, dans les médias, dans les images du quotidien. Il n'empêche pas de parler, mais il empêche parfois de se sentir exactement à sa place. Il crée une sensation d'entre-deux. L'impression de ne pas employer le bon mot, ou de ne pas saisir entièrement ce qui se joue. Le nuage est une forme légère, presque invisible. Il existe entre les personnes. Il flotte au-dessus des échanges. Il rend certaines choses difficiles à transmettre, difficiles à traduire. La communication tente de dissiper ce nuage. Parfois elle y parvient. Parfois non. Certaines zones restent floues, comme si le langage ne pouvait jamais tout dire. Natalia décrit le nuage blanc comme « une sorte d'espace dans

lequel il est très compliqué de réellement faire passer ce dont on a envie de parler, un espace où la connexion entre les personnes devient incertaine ».



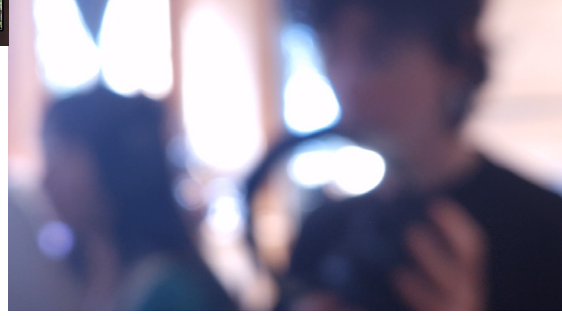
¹ Roland Barthes, Le degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1953. p.18.

















ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.



Le glaneur doit être un oublieur.
Celui qui glane bien, se doit de le faire mal.

Oublier des importants derrières lui, perdre une gerbe de blé en marchant, laisser ses poches dont les coutures fines ne tiennent plus se reprendre sur le sol, pousser du bout du pied trop loin ce qu'il cherchait, ne pas avoir vu ni remarqué, s'être laissé distraire et puis s'étonner de n'avoir rien trouvé .

Le glaneur est généreux, comme un pollinisateur il répand, propage, déploie

Cleptomane forestier parfois, chercheur souvent, accumulateur sûrement

Le glaneur victorieux est semblable à ce personnage muni d'un sac poubelle plein de bizarreries qu'il remplit en marchant.

Un ermite collectionneur, un fou, un agent d'entretien : peut être tout à la fois

L'action et le verbe glaner est issu du bas latin glenare qui introduit la notion « faire collection » ou de « cueillir » : originellement utilisé pour désigner l'action de ramasser dans les champs de blé les épis qui ont pu échapper aux moissonneurs.

Ce matin,
réveil aux aurores, le ciel ne s'est
pas encore levé,
nous partons pour l'aube.
Chemin dans les bois,
un pont en palettes pourries

armillaire de
couleur miel, armillaria mellea

Mathéo passe dessus, je me suis
dit qu'elles étaient solides :
la moisissure devaient les tenir
ensemble depuis des années,
le lichen est le ciment de la
nature et emprisonne tout.

Russule écrevisse, russula
xerampelina -

J'écoute le bruissement de mes
pas,
Qui se font de plus en plus
lointain,
Je vais, pourtant je me sens
partir,
Les odeurs semblent discrètes
Mais sont partout,
Pullulent, suintant des bois,

russule noircissante, russula
nigricans

Craquent les bois, craquent
les os
Charogne ambulante
Je me vois ne pas prêter
attention
Je ne regarde que les moyens-
vivants
Ceux qui ont l'air à moitié mort
ou endormis - hypholome en
touffe, hypholome fasciculare -
Enfumés dans l'ignorance ou le
dégoût d'autrui
Ceux qui vivent, discrètement,
silencieusement
Hypholome à lames enfumées,
hypholome capnoïdes -

Marcher, c'est passer au delà -
russule dorée, russule aurea -
Ne pas prêter attention, ne pas
donner son temps
S'arrêter c'est en perdre
ou le prendre pour contempler

Aussi, risquer d'abîmer nos
trouvailles :





• Tourner le selecteur vers la bouteille
plane
• Ouvrir la bouteille
• et ouvrir l'arrivée derrière le piano
ET HOP!!! Ça fonctionne

Les ramasser dans l'euphorie
ou la bêtise - russule noirissante,
russula nigricans -

Les mâcher de notre œil
jugeant,

Les toucher de curiosité : leur
faire savoir qu'ils existent

Que nous sommes là pour les
débusquer

bolet rude, leccinum scabrum

Je touche sans toucher,
je regarde par l'écoute,
j'écoute par le regard
je prête attention par
l'ignorance

Je regarde du coin de l'œil,
J'écoute avec le minimum, le
lobe tout au plus,
Dans un calme ridicule
- tête de moine,
infundibulicybe geotropa -

Je t'écoute, mais détourne le
regard
J'écoute quand je ne devrais pas
La curiosité est l'amplificateur
de mes tympans

amanite vaginée, amanita vaginata

Je m'écarte du groupe,
J'aime quand quelqu'un me suit
Même si je semble les repousser
Là où les herbes poussent,
je vais, je m'échappe
anthurus d'Archer, clathrus archeri
Le paradoxe de la solitude
Se sentir parasitée, liquéfiée et
réinjectée dans l'autre
russule à pied court, russula
brevipes -

Je me ramasse, je repars, la
quête mycologique est terminée
J'emporte avec moi mes
nouveaux compagnons, ceux qui se
sont formés

Et vivent dans mes chaussures
Tombée dans la rivière,
chaussettes trempées,

Je leur dédis un 5 étoiles
de corps et de crasse, le vrai
mycologue ne ramasse pas

Mais cultives. - tricothyton,
onychomycose -





Glaner n'est pas glander
mais ramasser dans les champs
les épis qui ont échappé aux
moissonneurs :

s'inventer moissonneuse à
taille humaine de chaire, de sang et
de flemme
de blés aussi, quand la récolte
est bonne

A s'en faire des bleus partout
A s'en épuiser surtout

Le collectionneur est patient
avant tout
Patient de son labeur, client de
ces endroits où il prends, rarement
il donne

Le dos courbé, il devient l'axe
et le toboggan sur lequel les idées
naissent,
glissent et atterrissent à ses
pieds

Il n'y a plus qu'à les ramasser,
les retrouver

Sous des formes étranges et
inconnues peut être

Plus tard il faudra en casser la
coquille

Il faudra en extraire ce
potentiel, cette idée, cette
prétention de pouvoir le changer en
quelque chose d'autres que ce qu'il
n'est déjà

Le glaneur n'est pas dieu
Il lui reste une miséricorde pour
les petits débris,
pour ces petites choses
pourries qu'il ne ramènera pas
chez lui

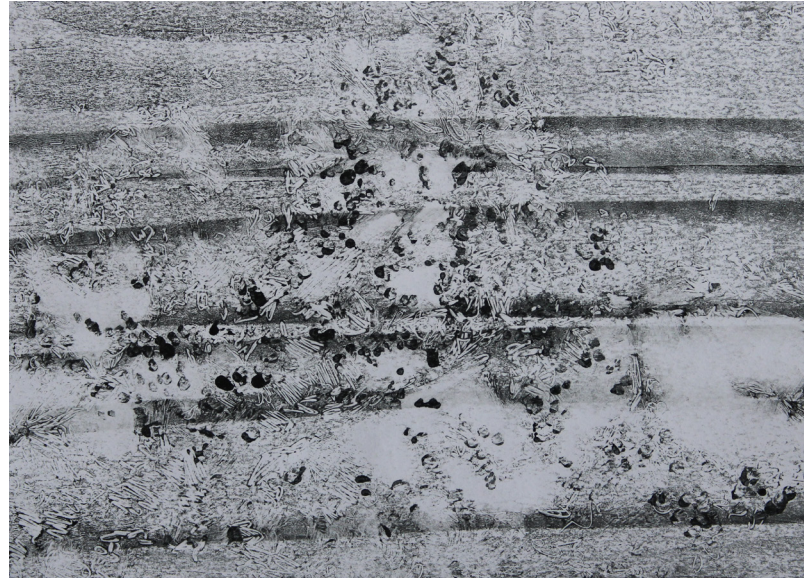
Grand prince qui rend le monde
imposable

Et se sert dans les vestiges de la
vie d'autrui

Il sort de sa grotte maximaliste
pour aller chercher de quoi étouffer
d'objets son chez lui davantage

L'atelier et le foyer se fondent,
se confondent sous les entassés

Ermite Collectionneur, garde
forestier, charognard, randonneur,
moissonneur, éboueur, croque mort
intentionné





Ramasser et entasser
Trier plus tard, peut être
Garder dans ses poches
gorgées
Du sable, un bout de plastique,
des châtaignes, des cailloux, une
écorce d'hêtre

Il arpente, il ère partout,
comme une ombre silencieuse qui
ramasserait vos déchets derrière
vous

La table devient vestiges du
dehors
Au dedans, une préciosité
cachée derrière leur nature intacte
Prenons les uns par uns,
chirurgiens du dimanche et artistes
toute la semaine

On décortique, on étudie, on
extraît

On observe.

On a bien glané, sans glander,
ramassé les glands pleins de vers,
acceptant les poches qui

viennent de céder et la motivation
qui est retombée .







swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriaspiciq que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriaspiciq que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriaspiciq que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriaspiciq que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn

La boue des images

La bande se noie dans un tumulte dû à son magnétisme : elle attire et repousse, une pression naissante du collectif, elle presse tout ce qui entre dans son champ. Les pensées et les écoutes sont pluvieuses, une météo qui fige, une bande fixatrice. Le Battement d'ailes se retrouve dans l'œil de ce flux, un terrain qui se renferme mais qui s'ouvre à l'autre, celui qu'on n'aurait pas écouté, celui qu'on n'aurait pas vu. La bande permet de rassembler. L'instrument comme guide ; les éléments se retrouvent attirés par lui et se font capturer par une force magnétique.

Dans Poétique de la photographie, Llorenç Raich Muñoz décrit Eugène Atget et sa pratique de la photographie comme étant guidée par son œil, qui permet de fixer un instant : « Son regard contient la poésie prémonitoire d'un temps qui deviendra un souvenir ; un souvenir pour tous

les êtres, pour ceux qui ont vécu et vu disparaître cette même réalité¹ ». L'auteur, qui évoque une réalité, ne prend pas en compte que le regard passant dans l'objectif est déjà fictionné par la caméra. Il y a une abstraction dans l'opération photographique, filmique, dans le sens d'abstractio : extraire un élément de sa source. Cela mène à une amplification ou à une réduction d'un réel séparé de l'ensemble. La fiction s'opère dans ce processus où la technique de l'appareil entre en jeu.

Pour expliciter notre propos, on empruntera le terme de « pensée mécanique² » à Jean Epstein, qui considérait la technique cinématographique comme une perception et une création qui lui est propre : c'est l'instrument plasmateur, celui qui façonne. Les images de la fiction forment la fiction des images,

1 RAICH MUÑOZ, Llorenç, Poétique de la photographie, Casimiro, 2019. p.46

2 EPSTEIN, Jean. L'intelligence d'une machine. Paris, France : J. Melot, 1946. p.48





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

soit une circulation répétée. La salle de travail, la salle à manger, notre parcours dans la boucle de l'arpentage dessinent un ensemble de traits à l'aide de celle qui relie : la bande fixatrice. Des formes se dessinent par le récit ; Tony et Marion amplifient ce récit par la bande, la bande déforme à nouveau, crachant un son qui grésille digne d'une vieille radio sur une fréquence mal calibrée. Le jeu est de trouver la bonne fréquence, la bonne fiction, selon le mythe du potier prenant l'argile et la façonnant avec ses mains ; à nous de jouer dans la boue des images. Il faut considérer la caméra comme nos mains et s'en servir comme d'un gouvernail pour naviguer dans cet amas de plastique et de cristaux : étirer, enregistrer, rembobiner, archiver, documenter...

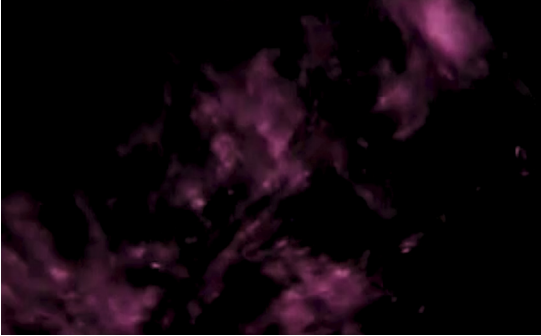
Dans ce temps de vacarme paisible, dans l'œil du flux, la bande-son nous accompagne, celle du rembobinage sourd, qui pourrait paraître infinie. Une transition s'opère, les images

fixées sur la bande s'animent à l'écran, et un caractère ordinaire émerge dans l'abstraction des souvenirs, des moments passés, de la documentation, un arrachement du réel comme l'entendait Jacques Rancière : ici, « l'ordinaire devient beau comme trace du vrai³ ».



3 RANCIÈRE, Jacques. Le partage du sensible: esthétique et politique. Paris, France : la Fabrique, 2000. p.52





Aujourd'hui,
Il y avait une équipe cascade,
Une équipe flat panda,
Une équipe fumeur,
Une équipe cuisine.
Moi je suis dans plein d'équipes.
Je suis aussi dans une équipe toute seule,
Une équipe qui se fait daronner.
Et c'est ok.

La bande

Faire caméra. Plus précisément, faire bande =, être bande.

Agglomérer, étirer, rembobiner, couper, suivre, filer. Être bande, à tel point que la bande modèle son dispositif à rebours. Double mouvement : la bande file le long du groupe, le groupe dirige la bande. Autrement dit, le groupe que la bande agglomère la contient (au sens d'un bornage) conjointement. La bande guide, comme si la situation documentaire coïncidait et fixait l'agglomération. Ça boucle.

L'enjeu réside dans la nécessité de la non-couverture du groupe. Quand Mathéo documente et fait bande, il ne couvre pas. Il « fictionne », il partitionne, il hétérogénéise. Il s'intercale. Le groupe bouge, se singularise, se synchronise. La vidéo tire, dédouble, crache, craque. Elle navigue, ou plutôt elle permet la navigation. Il y aurait là quelque chose de la pédagogie à la Badiou

(valider une licence de philosophie = taguer un mur¹). Il faudrait développer cette notion de fiction en l'élargissant, au-delà de sa dimension « artistique » dans le cas présent, au mode même d'agglomération du collectif. S'agréger, produire du collectif, c'est déjà produire de la fiction. Luc Boltanski, à partir des travaux de Yan Thomas sur la fiction juridique², développe cette thèse : « La première, que l'on peut appeler naturaliste, consiste à rabattre les entités sur les êtres corporels et à croire que ces entités ne feraient que conférer une forme générale

1 « Auront leurs UV ceux qui auront condensé toute leur pensée philosophique uv dans un bombage ou dans une inscription murale, ceux qui ne sont jamais venus mais ont ainsi montré, par leur absence, un détachement louable des choses de ce monde et une méditation profonde », cité dans OHAYON, Annick. Utopies et réalités d'un centre universitaire expérimental : Vincennes (1969-1980). Nouvelle revue de psychosociologie [en ligne]. érés, Mai 2022, Vol. 33, no 1, p. 219-234. DOI 10.3917/nrp.033.0219, p.225

2 THOMAS, Yan. « Fictio Legis », dans Les opérations du droit. Paris, France : EHESS : Gallimard : Seuil, 2011.





M - Hier la bande était dans la yourte
T - Non la bande était pas là, il devait travailler mercredi à l'hôpital
M - La bande c'est 21 personnes
T - Non c'est 1 personne, celui qui travaille à la cuisine de l'hôpital
M - Non c'est sa caméra
T - C'est tout le monde et c'est une personne
M - C'est le film
T - C'est le support du film
M - Non, ça c'est l'étagère
T - Le film c'est l'étagère ?
M - C'est Pierre l'étagère
T - C'est ceux qui veulent, ceux qui peuvent
M - C'est ceux qui ont mis les tables en place ce matin les étagères
T - la bande des étagères
M - la bande de la cuisine, la bande du caméscope, la bande de la douche, la bande dessinée
T - la bande fictionnée, la bande racontée
M - la bande à Tony, à Marine
T - la bande aux allemands
M - la bande à Baader
T - la bande à Samuel
M - la bande à Deleuze
T - la bande à Prévoist, la bande de prévention
M - la bande de scotch, la bande d'arrêt
T - Je fais le plein de bandes
M - Le plein de meubles IKEA
T - la tonne de gras, le vidéo-proj', le Sony Alpha 7
M - Je mange un pull blanc, je bois du Beckett
T - Moi je bouffe du pdf, des claviers azerty, des images
M - Les images je les vomis moi, j'ai pas le temps de les digérer
T - T'es comme la salamandre, lumière RVB sur du podzol
M - Du quoi ?
T - Ouahle, la lumière RVB, le vert de la boîte de sortie de secours
M - Celle de Martin Szekely ?
T - Celle au dessus des toilettes sèches, près des bandes de papier toilettes
M - Arrête de me filmer s'il te plaît
T - J'ai arrêté la caméra depuis une demi-heure déjà
M - je parle au mouton au loin, près du parking
T - Il te comprends pas, c'est un nuage
M - Il comprends la pluie, la diarrhée
T - Moi je comprends pas ça, je vais pas au toilette depuis que j'ai vu le conduit
M - Moi aussi j'ai peur de m'y noyer
T - J'ai peur de me noyer dans la gelée de coing de Clara



à des propriétés qui seraient déjà là, incarnées, en quelque sorte par nature, dans les corps. La seconde, que l'on peut qualifier d'idéaliste, consiste à reconnaître à ces entités le caractère intemporel et quasi absolu qu'elles revendiquent souvent, et à oublier qu'elles ne sont que des artefacts, fabriqués de main d'hommes – des fictions que ceux qui les ont fabriquées peuvent modifier au gré de leurs besoins³. »

En ce sens, il faudrait analyser plus longuement les rapports entre les situations de terrain développée et l'utilisation assez constante du médium filmique, entre outil de fiction et de documentation⁴.

3 BOLTANSKI, Luc. L'être sans corps de l'institution [en ligne]. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 2013. [Consulté le 27 janvier 2026]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/efr_0223-5099_2013_act_480_1_10804. p.154

4 Il nous faut insister sur les rapports étroits entre fiction et documentaire. Loin d'être antinomique à la fiction, le documentaire est pour Rancière « capable d'une invention fictionnelle plus forte que le cinéma "de fiction", aisément voué à une certaine stéréotypie des actions et des caractères. », dans RANCIÈRE, Jacques. Le partage du sensible: esthétique et

politique. Paris (France) : la Fabrique, 2000. Hors collection. p.60





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE. S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.



swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriapscid que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriapscid que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriapscid que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn
swfOlessita quis aliqui ditas doluptatia
vitatio reriapscid que vento omniae
nimilis re velic te cullupt atiusam
dolorepro volorepra voluptatibus
molorionse volut que comn

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspici
vento omniae nihilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspici
vento omniae nihilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut
que comn swfOlessita quis aliqui
ditas doluptatia vitatio reriaspici
que vento omniae nihilis re velic
te cullupt atiusam dolorepro
volorepra voluptatibus molorionse
volut que comn swfOlessita quis
aliqui ditas doluptatia vitatio





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE. S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn
swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicid





[rires]

Zone d'intérêt

Tony est parti chasser. Comme Mathéo, ce que Tony chasse ce ne sont pas les moutons, ou le bon plan, c'est la fiction. Depuis dimanche, Tony est Cézanne. Il est parti dans la réserve, et en est ressorti avec un couvre-chef en aluminium, avec une idée de secte de prime. Il nous a raconté son histoire, une idée de procession à la True Detective. Peu convaincu. Son motif à fictionner, Tony l'a trouvé comme Cézanne, en se crevant les yeux. C'est l'effondrement des coordonnées visuelles. Ce qui se tient, Tony l'a trouvé dans une distribution. Comment ne pas penser aux traités d'Alberti sur le paysage ? Balade nocturne et double capture : flash, photogramme. Chasse au motif, chasse à l'intervalle. L'image du champ s'est imprimée très vite. C'était presque trop rapide, trop fugace.

La zone se déplace. Son travail ne diffère pas, il se décale. Exit les moutons, Tony se tourne vers le bâtiment. Il reste Cézanne. « Je voulais faire un film flippant, mais j'ai eu trop peur en sortant donc j'ai fait des flans », ou quand le réel se fait rattraper par le fictionné. Les plans à la Hitchcock du bâtiment ont dérivé : ce n'est plus Tony qui filme, c'est la caméra, ou plutôt c'est le plan qui se fabrique. Le plan marche tout seul. Celui de la façade, celui de la cuisine. La caméra tourne autour du pot. Extérieur des toilettes qui déconnet, baies vitrées. Elle s'infiltré par le frigo et son bruit sourd.





swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspici que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspici que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspici que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOle





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicið que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicið que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis





swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicið que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspicið que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis





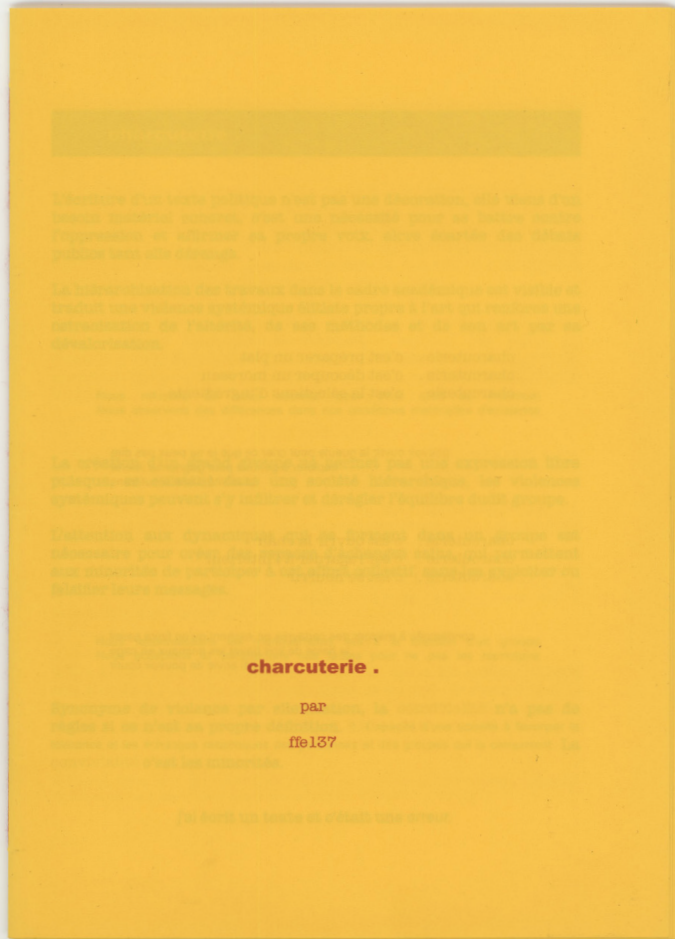
ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE, S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.

swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspiciq que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis aliqui ditas
doluptatia vitatio reriaspiciq que
vento omniae nimilis re velic te
cullupt atiusam dolorepro volorepra
voluptatibus molorionse volut que
comn swfOlessita quis





ICI LE BLOC TEXTE EST CALÉ SUR LE BORD DROIT DE LA PAGE. S'EMPILE ET REMONTE EN FONCTION
DU VOLUME DE TEXTE.
Légendes des images,
BIBLIOGRAPHIE
ETC.



MARGE

«On ne sera jamais ce que vous attendez de nous. Parce que vous nous avez mis dans la marge et qu'on a fini par s'y faire.»

Manifeste de La Fange, 2025¹

La marge est la conséquence de l'existence de la page. La marge est le terreau fertile de nombreuses créations, mais elle est aussi un lieu de stigmates. C'est l'espace vierge, l'altérité, le récit, la restriction, la possibilité d'écrire ce qu'on veut, la liberté, le rejet, la non conformité. La marge est rejetée du texte alors qu'elle lui donne toute sa force.

Les individu-es doivent migrer vers la marge pour avoir une voix. Leur présence dans un groupe étant toujours remise en cause. Ces groupes ne permettent pas une expression libre puisque, en existant dans une société hiérarchique, les violences systémiques peuvent s'y infiltrer et dérégler l'équilibre dudit groupe. Il faut donc créer des espaces d'échanges sains, qui permettent aux minorités de participer à un effort collectif, sans les exploiter ou falsifier leurs messages.

1 Manifeste de La Fange, 2025, consulté le 5 Février 2026, <https://urls.fr/r-m0u8>
La Fange, collectif de streameuses politiques, Amphibiant_, Archi_Crasseuse, Echaarpe, Médolliie, Troublante_Acide, 2026

MARGINALITÉ

IMPR. « Espace vierge laissé entre le pourtour de ce qui est imprimé (texte, gravure) et le bord de la page.¹»

GRAV. « Feuille de papier placée sous la plaque de cuivre pour servir à marger l'estampe.²»

GEO. « À la périphérie de quelque chose.³»

La marge est une construction graphique qui, en fonction de la manière dont on l'emploie, peut être une délimitation, une restriction ou une zone libre. Si cet espace est considéré, la page et son contenu en deviennent d'autant plus pertinents. La marge est aussi un lieu, dans lequel on se retrouve avec soi-même, pour pouvoir dessiner tranquillement, hors des écritures bruyantes de nos pages. Son existence est la conséquence de manquements et elle est vitale pour quiconque l'investit. La marge c'est le vide et le plein, l'existence et la répression, l'affirmation de soi au détriment d'une ostracisation. C'est de cette manière que se forme la marge. Elle est un besoin et une contrainte.

On crée la marge par nos manquements.

1 CNRTL, définition de la marge, consulté le 5 Février 2026

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*



contre - workshop

Le thème de ce workshop est « mes écoute » - en référence au livre de Dominique Petitgrand et en prenant appui sur le travail d'Ismail Bahri. Plus précisément, il est question d'amplifier ces écoute par l'utilisation / la création d'instruments et plus généralement de faire attention à ces logiques d'écoute. Le tout en pensant à quel type de rendu commun serait le plus pertinent pour ce thème.

Le but du contre - workshop est de palier aux difficultés que peuvent rencontrer les personnes ne pouvant / voulant pas partir en workshop tout en travaillant les problématiques de ce dernier et en discutant également, de notre propre prisme, des problématiques du workshop.

Personnellement, j'aimerais utiliser des méthodes de captation papier comme la lettre, le post-it ou le carnet en créant un espace propice à cette captation. Puisque le contre - workshop se fait en petit comité, je veux m'intéresser à la convivialité, déjà abordée en cours.

Pour aborder la **convivialité**, je me base sur un document préexistant pour pouvoir le commenter, le questionner, le critiquer. Ici, le but est de s'écouter soi-même, avec les qualités et les défauts que ça implique.

D'après moi, l'égalité que suggère l'échange demande aussi la captation des "écoutes" de mes camarades, en plus du mien. Je veux donc leur poser une question large : qu'est-ce que la convivialité pour toi ? Cette question est posée sous la forme d'une lettre, format intime et limité qui permet une réponse personnelle de chacun.e.

Notre temps étant limité, nous avons fait en sorte que chaque journée soit allouée à l'un.e de nous trois. Ainsi, le contre - workshop aborde plusieurs thèmes comme la **convivialité**, l'écoute (sonore) et le manque, mais son existence est aussi liée par un esprit de groupe et d'échange.

Je n'utilise pas le terme de **convivialité** pour parler de nos échanges volontairement, puisque je ne trouve pas cela approprié et que ça devrait être fait d'un commun accord.

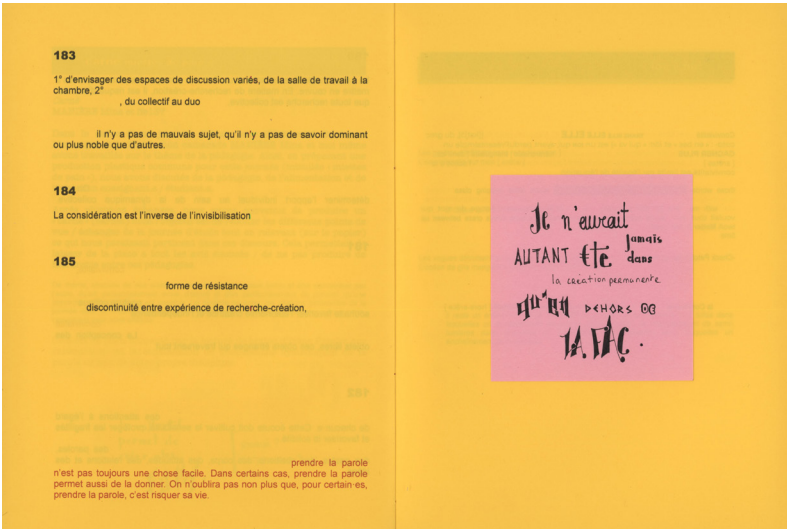
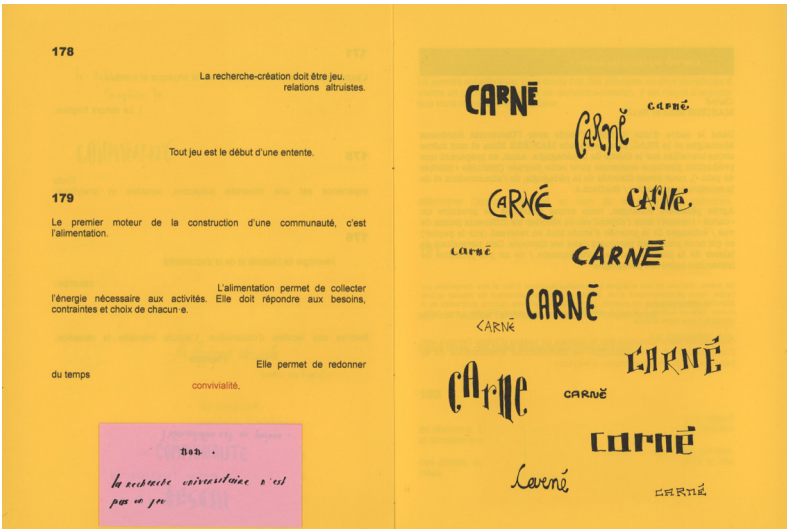
Dans ce cadre, les productions les plus intimes et les plus crues sont reléguées à la marge. Elles restent cloisonnées à la marge de nos écrits lisses, à la marge de nos lieux de travail, à la marge de nos pensées de surface. L'art brut est stigmatisé, on l'a arraché de la marge pour lui donner un nom⁴. La hiérarchisation des productions est palpable et dégoûte un peu plus chaque jour de produire selon ses envies pour plaire à l'altérité, au marché de l'art, à ce qui se fait. Cette normalisation purge toute forme d'individualité pour produire un tout, différent de l'objet commun puisqu'il se contente d'ajouter les forces et non de les multiplier.

Alors on se replie dans la marge.

« Les marges » c'est ce qui nous sépare, enfin plutôt ce qu'on a construit pour nous séparer. Les frontières, les barrières, les différences, c'est les lignes invisibles qui abstraient les individus d'une communauté. Au point de se demander s'il faut dire « les marges » ou la marge. C'est ce qui décide si on a le droit de s'exprimer. Sortir de la marge c'est trahir son discours, rester dans la marge c'est être enfermé avec soi-même. Pourtant, l'expression de la marge est si forte, si puissante, si intense, mais elle est réduite à sa qualité de marge par des grands blocs de texte, par des médias, par des discours sans profondeur. Mais la marge dérange si elle dépasse trop sur le texte. Il ne faut pas qu'elle soit trop bruyante, alors on l'efface.

Et on fera briller la marge d'un rouge vif.

4 L'art Brut a été nommé par Jean Dubuffet en 1945, d'après le catalogue d'exposition Art Brut et compagnie, la face cachée de l'art contemporain, de Laurent Danchin, éditions La Halle Saint Pierre, La Différence, 1995, page 10.



convivialité mes écoutes

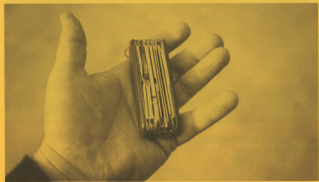


photo et citations provenant de BAUMANN Pierre, Séisme, chapitre 32
condition d'usage de la méthode Melville, 2025

CONVI-
VILITE

mes écoutes

166

la bonne entente dans un groupe,
est l'inverse de l'isolement.

veiller à
la polyvalence

l'autonomie

167

logique conviviale

convivialité

convivialité

convivialité
D'abord, elle aide à penser des solutions grâce à des mécanismes
collectifs, sans renier l'originalité de chacun.e.

l'égalité profonde.

, la convivialité

la convivialité
n'est pas logique.

lun // sol

les échecs de la

Convivialité **TRANS ELLE ELLE ELLE** (karp), du grec
coton, « en bas » et « on » qui va y est un jeu qui, ayant perdu (présent) a un
GAGNER PLUS (série) dans les
hiérarchies (triangulaire) dans les
[séries] dans les
convivialité est limitée par l'égalité de l'équation

those words **to go TRANS** **good if date** **trans** **spoke** **while** **shipping** **class**
with me, "let's go play ping-pong" (2006 siècle) un échange de mot qui
voulait "tout dire", would eventually turn into a small-scale table tennis craze between us
two **A Matter of the Heart** **the**

-Check Patchnotes.txt in the zip.

la Convivialité **TRANS** c'est pouvoir recevoir l'autrui [hors-série]

mer // Wasteland

Les gouttes s'infilment sous mon [patron]
L'eau ruisselle sur mon [anrte]

la flaque reflète et brise

Les vagues défilant ce qu'il reste de mon [aine]
L'océan de gris mange ma progression du [sommet]

Il reste un enchaînement de cubes dans laquelle un enchaînement de suites dans
lesquelles un enchaînement de mélos dans laquelle un enchaînement de semi-
lumières dans lesquelles un enchaînement d'expansions dans lesquelles un
enchaînement de poussières





NEIGE II SAUTILLE AVEC SA CASSE-COÛSE L'ESPACE EST UN FAUX RÊVE
 LA COULEUR OU CA MALIQUE DU FROID LA NUIT
 DE LA FILLE PRINCESSE LA COULEUR DE SA VESTE MAL AU JAMBES
 PEUR IL N'AIT RIEN DU TIECHART LE CIEL TATSUKO PROFONDE
 GERRILLE TOU-TU BLEU COMME LE SEMPENT ET LES VIGNES LA MER
 TIRE-VELO FIATTE LA CHAMBRÉE BLEUE HEARTBEAT
 MAL AU VENTRE HIRANNE ELECTRIQUE TRISTE YOU WEAR YOUR HEART
 LAHRAIDAIRE DISPARAÎTTE PETIT CHIEN ILEST IL ON YOUR SLEEVE BON MATIN
 MAINA'S NOSTALGIE PIQUE TROU-NECK-TOUCH DORE PIRE
 SANG N'AVAIS JAMAIS ELASTIQUE QUI TIRE TIRE THOMAS POURQUOI
 NE ME LAISSE MADAME DEUX SUSCEPTIBLE APPAREIL ESPRIT
 PAS SEUL NGUYEN POINE EST-IL A'VAIS RATION INFUSER DEUX FOIS LE SONT
 CONNECTION VIVACE PI NATA L'ECOLE TRUC PAS POUR MOI
 PROFONDE INCONNU SEICHE HITEUSE DURE FILME
 LES CHOSES BLOODCELL SEICHE HMAKIN TREMBLER SANS
 IMPOSSIBLES BON QU'BRÛCE DUD DERRIERE DANS S'ARTETER
 ETELE QU'LE LOIN ET EST-CE QUE CEST HUI'OU LE VAGABOND SURVIVANCE
 INOUEVETURE PEUR TOI KASERBRES JOU CE BLEU NOYADE AU MILIEU
 ETRE CHEZ TOI LA DETESTE A UN AUBON AU-DESDU

JE NE VOUS CROIS EN ELAPAGES TOUINNE JE TE CONNAIS L'AVK
 MOUMOUTE DE MAMMOUTH LES CLEFS ET LA JE VO LA PIERRE E'AIT
 LES CLEFS ET LA TROP S'Y NOTION BIEN MAU C'EST
 HONNÊTE CAI PAS BONNE UN COLLIER DE JE NE
 JE VEUX VITE SUR HES CLEFS SANS PLUS QUOI POUR TON
 DE LA TÊTE IL N'Y A RIEN ANNIVERSAIRE
 DE LA ELLE SONT TROUOULT ANOTHER WORLD
 FOND CE SONT DES CADEAUX
 DEFENDANCE BE OFFERTS TOUVEU DE LAQUINE
 UN TRAIN LES TRAINS FONT CEUT VES REBITA NEZ
 ARRONDI ME TAHPOLING PLES TROUS
 A TOUTE VITESSE D'ANIS POUT PEUR CELLE EST JULE
 AU HILLER HIRANNE LA MUSIQUE PLUSIEUR
 SOLEIL UN CHAMP DE 0:24 ILS ONT
 COLZA-DEUX DES YEUX ET ILS HURIENT
 MA S'AITME LES V COMME DES MONSTRES
 SOUETS LA VIE LA TECHNOLOGIE C'EST STOP POSSIBLE PAS
 UNE PAILON MOHT QUAND OU LA HUXLEY LA DIT LE JAUNE
 A TOI OH NE BOUCE PLUS NOM C'EST LES CHARGES
 DESOIN DE BALANCE CHANGE DE DE LA LAÛBE
 NE POUVE DES CP A L'ECOLE OU SUD EXISTE PLUS

